

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 12 - Le 11 février 2021

L'hôtel de la Duchesse Anne 17 juin 2004

Le Lycée Clemenceau a une histoire liée à celles de quelques hôtels de Nantes : Le *Grand hôtel de France* où sont morts tragiquement en 1919 Paul Bonnet et Jacques Vaché et *l'hôtel de la Vendée* où descendit André Breton en 1939 et où il reçut Julien Gracq.

Il y a aussi *l'hôtel de la Duchesse Anne* en raison de la soirée mémorable du 17 juin 2004 ! Notre ami Jean-Michel Dubiez, alors président de l'Amicale des Personnels du Lycée, nous en fait le récit.

L'hôtel de la Duchesse Anne, qui n'en finissait pas de s'écrouler depuis cette date, dont on a annoncé la destruction totale pour ce début d'année 2021 ! Quelle désolation !

Il était l'un des deux plus beaux bâtiments de Nantes dans le style Art déco avec, rue Racine, l'immeuble de la Caisse générale d'accidents de Nantes que l'on doit à Henri Vié et à ses fils, tous anciens élèves du Lycée Clemenceau. Il était une institution nantaise au même titre que le restaurant *La Cigale*.

Responsable de publication : J.-L. Liters

Adresse e-mail : jeanlouis.liters@gmail.com

L'hôtel de la Duchesse Anne Cent trente ans de prestige

Les débuts

L'hôtel de la Duchesse Anne vit le jour en 1874, année où il fut inscrit au registre du commerce. Idéalement situé, à proximité de la gare mais en face du château des Ducs de Bretagne, il eut jusqu'à la fin des années vingt uniquement deux étages. Son adresse varia du 3 rue Henri IV au 2 puis au 3 et 4 place de la Duchesse Anne.



Les nostalgiques d'un passé révolu noteront le bassin et la fontaine sur la place et bien sûr la belle et sobre façade à fronton triangulaire de l'hôtel. A proximité coulait la Loire et on découvrait au lointain les deux tours qui gouvernaient l'entreprise Lefèvre-Utile.



C'était déjà ici le grand confort !

Depuis les années 1930

A la fin des années vingt, Louis Magnin, né en 1894 à Saint-Chef près de Bourgoin-Jallieu, et sa femme Augusta, née David en 1900, venant tous les deux de l'Isère, s'installèrent à Nantes et devinrent les nouveaux hôteliers. Une fille, Jacqueline, naquit à Nantes le 6 janvier 1927.

Les registres officiels consultables affirment leur présence à l'hôtel jusqu'en 1957. Louis et Augusta se retirèrent à Saint Chef où ils sont décédés respectivement en 1971 et 1993. Par chance, ils n'auront pas connu la ruine de leur bel établissement !

Sous Louis Magnin, l'hôtel fut surélevé vers 1930 et depuis on put admirer sa belle façade Art déco et ses quatre étages. C'est à l'architecte nantais Ferdinand Ménard (1873-1958), élève de Georges Lafont (qui est bien connu au lycée) et à ne pas confondre avec son contemporain l'architecte René Ménard, que l'on doit cette belle œuvre ainsi qu'un nombre important de villas de La Baule, dont sa villa *Les Acanthes* située alors boulevard Hennecart, et, excusez du peu, le casino et l'hôtel *Hermitage*, livré en 1926 dans la célèbre station balnéaire.



« L'hôtel est caractéristique de l'architecture Arts déco, avec des colonnes stylisées qui rythment la façade, des décrochements, l'utilisation du ciment pour les balcons, le fronton tronqué en retrait... » précise Yannick Le Marec.

Madame Cochin

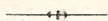


Hôtel de la Duchesse = Anne

Nantes

DÉJEUNER

du Samedi 8 Octobre



Les Huitres Plates extra

Le Homard Grillé à la Thermidor

Le Jambon de Prague sous la Cendre

Velouté de Mousserons

Les Dindonneaux farcis aux Truffes

La Salade Mimosas

Les Haricots verts extra fins au beurre d'Isigny

Les Glace Bombes Ninetta Plombières

Les Gaufrettes

Les Petits Fours

Les Corbeilles de Fruits



VINS

Graves et Médoc en Carafes

Traminer d'Alsace Frappé

Nuits 1921

Champagne Perrier Jouet Frappé



Café

Liqueurs



Promesse d'un bon repas... mais en 1939 !

Car ce soir du 17 juin 2004...

Au moment où les vestiges de *l'hôtel de la Duchesse Anne* vont disparaître de l'environnement du lycée, je me souviens de moments festifs et amicaux. C'était à l'occasion des fêtes de fin d'année pour accompagner le départ du lycée de quelques collègues.

Je me souviens des soirées que nous avions réservées au restaurant de la Duchesse Anne, moments joyeux autour d'une bonne table dans la convivialité. Je me souviens des adieux mémorables de Christian Rousselot, un temps proviseur du lycée. Mais je me souviens surtout de cette après-midi de juin 2004 alors que nous nous préparions dans la salle de la chapelle à honorer les futurs retraités, nous vîmes à travers les vitres du long couloir des illustres des volutes de fumées blanches et sentîmes une odeur de brûlé...

La nouvelle se répandit peu à peu : « ça vient de la Duchesse Anne ». Il était 17 h 30.

A 18 heures, alors que nous commençons les discours, j'eus un appel téléphonique du maître d'hôtel du restaurant pour me signifier qu'un début d'incendie dans l'hôtel les obligeait à annuler la réception. En accord avec l'office de tourisme de Nantes, il me proposait de déplacer la réception dans deux établissements de la ville. Je refusais alors cette proposition qui devait séparer les soixante convives prévus. Mais pas de plan B !

Tout en poursuivant la « cérémonie », je demandais à Denis Choimet, alors vice-président de l'Amicale, de nous trouver dans l'urgence un établissement pouvant tous nous accueillir.

Et les fumées et l'odeur, et les sirènes des pompiers que nous percevions en dehors de la chapelle rendaient l'atmosphère de l'assemblée plus nerveuse. A 19 heures, Denis vint me dire qu'il avait trouvé un restaurant qui voulait bien nous accueillir !

Pendant le vin d'honneur, toujours bien organisé par les agents du lycée, nous avons mis en place un covoiturage pour découvrir le nouveau lieu d'accueil de la soirée amicale, *La Taverne Alsacienne* à Saint-Herblain. Les soixante convives prévus étaient présents, l'animation prévue fut bousculée mais l'entente cordiale était là, la bonne humeur nous fit oublier le cadre moins solennel de la Duchesse Anne.

Nous apprîmes dans la soirée que l'incendie avait pris de l'ampleur et que l'hôtel était complètement détruit. Que se serait-il passé avec un décalage de quatre heures ?

Les années ont filé et l'hôtel ne fut pas reconstruit. Il nous reste la nostalgie des moments bien agréables dans un cadre soigné et si proche du lycée.

D'autres impératifs nous privent pour l'instant de moments conviviaux mais gardons intact le désir de festoyer dans l'amitié et la bonne humeur.

Jean-Michel Dubiez,

Président de l'Amicale des Personnels au moment des faits

Témoignages et réactions

Relisons les journaux, *Presse Océan* et *Ouest-France*, du lendemain du sinistre, ceux datés du vendredi 18 juin 2004.



On y lit que l'incendie se déclara aux environs de 17 h 35 dans les combles, ravageant la toiture et les deux derniers étages. Une trentaine de chambres furent aussitôt détruites. Il n'y eut pas de victimes.

Il fallut évacuer les hôtels et le restaurant voisins ainsi que 82 pensionnaires de la maison de retraite mitoyenne dans la rue de Richebourg, qui trouvèrent refuge à proximité dans le magasin de matelas *Equipa* et à l'hôtel *Surcouf*. Au total près de 90 clients de l'hôtel de la *Duchesse Anne*, quatre de l'Hôtel et quatre de l'hôtel du Château durent être relogés en ville. L'Auberge du Château installée au bas le l'hôtel du Château ferma en raison de dégâts des eaux. Elle rouvrit le mardi 22 juin suivant.

Témoignages

Anthony (serveur) : « J'étais dans le restaurant. Je mettais le couvert. L'alarme s'est déclenchée, la réceptionniste s'est mise à courir, je suis venu voir ce qui se passait, on m'a dit qu'il y avait le feu, je suis sorti. »

Laurence Corvaisier (femme du gérant), les larmes aux yeux et sous le choc : « Tout le monde est sorti à temps, heureusement. Je n'ai même pas eu le temps de prendre mes papiers. Les 69 chambres étaient complètes et un repas pour 100 personnes était prévu pour le soir. »

Gall Heldbrink (cliente américaine venue du Wyoming), en short, polo et tongues aux pieds : « J'étais dans la chambre 407. Je prenais mon bain quand j'ai senti la fumée. Je me suis rapidement vêtue et ai quitté les lieux sans comprendre réellement ce qui se passait. J'ai tout laissé passeport, argent, effets personnels. »

La situation fut prise en main par Patrick Giraud, chef du dispositif de secours, le colonel Philippe Berthelot, directeur départemental du SDISS 44 (service d'incendie et de secours), et le commandant de pompiers Joël Houdebine à la tête de 85 pompiers, équipés de 23 véhicules de secours.

Bilan : la toiture, la totalité du quatrième étage ainsi qu'un petit bâtiment à l'arrière abritant le garage étaient détruits. Le feu avait été circonscrit vers 19 h 20 mais le soir le feu reprit au niveau du troisième étage. Désolant quand on sait que la façade, protégée, avait été ravalée récemment avec l'aide de la Ville de Nantes.

Incendie criminel ?

Certains le pensaient, ainsi Jean-François Corvaisier, co-gérant avec Jean-Christophe, son frère, qui déclarait : « Il y a une semaine déjà, à la même heure, les pompiers sont venus pour un rideau en flamme dans une chambre. Mercredi, nous avons eu un dégât des eaux volontaire dans les toilettes du premier étage, les robinets étaient ouverts à fond et une serviette était placée de façon à empêcher l'évacuation. Je comptais aller déposer plainte ce matin. Là, pour moi, le feu est parti du garage. » Un employé confirme : « Les portes du garage étaient ouvertes, ce n'est pas normal, elles avaient été fermées le midi. Pour moi, c'est criminel. Il y a eu des incidents bizarres ces derniers temps. »

Réactions

Jean-Marc Ayrault (député-maire de Nantes) : « Je l'ai appris aussitôt, j'étais au foyer des jeunes travailleurs de Beaulieu, je suis venu immédiatement. » Le maire devait d'ailleurs justement dîner à l'hôtel en compagnie de Ziad Khoury, sous-préfet, directeur de cabinet du préfet de Région.

Yves Cosson (poète et ancien universitaire, 85 ans) : « Il fait partie de ces établissements qui comptent dans l'histoire de Nantes. Il évoque la gastronomie nantaise traditionnelle. Et le nom de Duchesse Anne rappelle le rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne. L'Académie de Bretagne y a tenu de grands dîners. »

Armel de Wismes (auteur de nombreux livres d'histoire, 82 ans) se souvient d'y « avoir dîné avec la comtesse de Paris, il y a une dizaine d'années (...) Je me souviens aussi d'y avoir vu des officiers allemands aux fenêtres : c'était en 1941. J'étais étudiant ».

Robert Piveteau (gérant de Piveteau Immobilier qui gère les murs de l'*hôtel de la Duchesse Anne*) : « Des experts sont déjà présents, mais ce sera une collégiale qui sera nommée. Deux étages sont complètement détruits. Tout le rez-de-chaussée est dans un état pitoyable. » Il ajoutait : « C'est clair, il y en a pour un an de travaux. Je sais de quoi je parle, c'est le cinquième incendie de ma carrière. »

Il y en a pour un an de travaux ! Parole de devin !

Une semaine plus tard

Les causes de l'incendie s'éclaircissaient. Selon le pré-rapport du Parquet de Nantes, qui soulignait que le dispositif de sécurité incendie était aux normes, « un dysfonctionnement encore inexpliqué, des détecteurs des combles du garage expliquerait le développement anormal du feu ». Ce 22 juin 2004, l'échotier de *Presse-Océan* ajoutait que « jeudi, un court-circuit sur un réfrigérateur entreposé dans les combles du garage de l'hôtel avait provoqué un départ du feu ». Au lycée, on dit que l'incendie avait donc pris dans les réfrigérateurs où étaient conservés les ingrédients du repas du soir prévu par l'Amicale des Personnels !

Seize ans après

L'hôtel appartenait depuis 2009 pour moitié à une société civile immobilière et pour moitié au promoteur immobilier Giboire. La SCI refusa d'engager des travaux de sauvegarde, malgré une mise en demeure de le faire selon un arrêté municipal de « péril imminent » (janvier 2014), et fut condamnée en 2016 par le tribunal correctionnel de Nantes à 50 000 euros d'amende.



En 2015, le haut de la façade fut rasé en raison d'un risque évident d'effondrement.



Photo *Ouest-France*

Début janvier 2021, on apprit avec désolation que l'*hôtel de la duchesse Anne* allait être démoli dès ce début d'année. Les travaux et l'évacuation devraient durer deux mois. Après un nouvel arrêté de péril, le projet initial de conserver la façade et de construire derrière était donc abandonné !

Et à l'avenir ? Le groupe Giboire voudrait construire des logements de luxe sur un espace vacant de 1000 m². Il lui faudra parlementer avec les Bâtiments de France et Nantes métropole.

A l'occasion de la révision du Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV) du Secteur Sauvegardé de la Ville de Nantes, une Orientation d'Aménagement et de Programmation (OAP) donne pour objectif de « reconstruire à cet endroit un bâtiment manifeste d'architecture tout en assurant son assertion dans le tissu urbain ». Le document précise privilégier la « reconstruction de l'hôtel 1930 » mais qu'en « l'absence d'une démarche de reconstruction », il faudra « s'inspirer de l'histoire de l'occupation de cette parcelle, en développant des références architecturales aux précédents bâtiments (celui de 1930 et/ou de 1874), à l'image du soubassement qui avait été conservé du XIX^{ème} siècle dans la façade de 1930 » et « développer une écriture nouvelle tout en conservant le rythme et la trame des percements de l'ancienne façade de 1930 ».

A suivre et à voir... !

Jean-Louis Liters

avec

l'amicale complicité de

Jean-Michel Dubiez